

FINANCES

LES TAXES ET LA GUERRE

Le Canada au cours de la dernière grande guerre a fait preuve de beaucoup de patriotisme, mais il est difficile d'en retracer les effets dans les disputes industrielles dont le pays est le témoin en ce moment.

Le but de chaque classe semble de passer à une autre le fardeau des dépenses encourues par la guerre. Le coût de la vie a tellement augmenté dit le travailleur, que nous devons avoir une augmentation proportionnelle de nos gages. Le patron de son côté déclare que le prix des marchandises doit être élevé car il doit payer des taxes additionnelles et de plus gros dividendes sont nécessaires pour correspondre à l'augmentation du coût de la vie. Nous entrons donc dans un cercle vicieux et à la fin le salarié et l'ouvrier ne sont pas dans une meilleure situation financière qu'auparavant, et le gérant d'une industrie ne tarde pas à s'apercevoir que ses dépenses additionnelles ont absorbé tous ses profits.

La conclusion à retirer de ce phénomène, c'est qu'il y a des lois économiques dont l'action ne peut être prévenue par l'effort humain. Il est inconcevable qu'une guerre aussi coûteuse soit faite et que chaque individu en même temps soit capable de maintenir son train de vie antérieur. Les forces qui contrôlent la distribution de la richesse peuvent être modifiées, mais elles ne peuvent être changées fondamentalement.

La source de la difficulté se trouve dans la demande exceptionnelle pour les marchandises et dans la rareté de la main-d'oeuvre du fait de la guerre. Cet état de chose a eu immédiatement pour effet de faire monter les prix, surtout ceux des commodités essentielles qui servent à tout le monde. En même temps, il a fallu trouver un revenu public additionnel pour faire face aux dépenses publiques, et comme c'est un fait reconnu que le coût élevé de la vie pesait déjà lourdement sur le salarié, des taxes progressives sur le revenu et sur les profits commerciaux ont dû être prélevées. De cette façon on a obtenu une distribution assez équitable des dépenses occasionnées par la guerre. Mais malheureusement, on a essayé de s'y soustraire et c'est justement à cause de manque de patriotisme que nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions dû faire dans les premières années de la guerre. La main-d'oeuvre doit reconnaître que les changements dans le coût de la vie ne constituent pas une base concluante pour le rajustement des salaires, mais qu'ils ne représentent qu'une partie du fardeau de la guerre, et bien que des prix plus élevés pour les salaires et la matière première soient des facteurs légitimes dans le coût de la production, les taxes sur

le revenu et les profits commerciaux sont des items que l'industrie ne cherche pas à éviter.

Le nouveau ministre des finances canadien devrait être un homme d'affaires et de finances plutôt qu'un politicien. Malheureusement, le nombre de députés possédant ces qualifications est très restreint, mais c'est une charge dont les devoirs sont devenus trop considérables pour être confiés à d'autres mains.

La ville de Winnipeg va demander au gouvernement fédéral de payer les dépenses spéciales encourues par la récente grève générale, dépenses qui se chiffrent à environ \$200,000.

LA NOTE AMERICAINE.

Jeudi, 24 juillet 1919.

Fairbanks, Gosselin & Cie. — Le sentiment général à l'égard de l'industrie de l'acier et des autres industries sérieuses s'est sensiblement amélioré hier, grâce à l'assurance donnée que les grèves menaçant actuellement n'atteindraient probablement pas des proportions considérables.

Les revues commerciales rapportent que le volume des commandes grossit continuellement en dépit des troubles ouvriers. Ford Motors et Willys Overland sont sensées avoir placé des ordres considérables d'acier et l'administration des chemins de fer ne saurait tarder à reconnaître la nécessité d'effectuer les achats qu'elle retarde depuis longtemps.

Les tabacs améliorent de jour en jour leur position au tableau de la Bourse par suite de l'accroissement rapide de cette industrie et les possibilités de transactions à l'étranger, grâce à l'introduction outre-mer du tabac et des cigarettes américains. A peu d'exception près, toutes les valeurs de ce compartiment sont très fortes et actives.

La cote hier matin a eu une tenue magnifique, ce n'est pas que l'animation soit très grande à Wall Street, mais la plupart des bonnes valeurs continuent lentement mais sûrement à se relever, ce qui vaut certes mieux qu'une activité effrénée qui porterait la clientèle à se lancer dans des spéculations dangereuses.

LES COMPENSATIONS.

Les compensations des banques canadiennes pour la semaine écoulée se sont élevées à \$116,954,513, soit une augmentation de \$28,980,569, ou 32.94 pour cent sur les chiffres de la semaine précédente.

Le tableau comparatif est le suivant:

24 juil. 1919	\$116,954,513	aug. \$28,980,559
" 1918	87,973,944	aug. 12,115,125
" 1917	75,858,819	aug. 6,814,877
" 1916	69,009,942	aug. 22,269,077